

---

**hommes  
& migrations**

---

## **Hommes & migrations**

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

**1301 | 2013**

**Migrations et mondes ruraux**

---

# **Agriculture et main-d'œuvre migrante**

Dans la vallée centrale de la Californie

**Hugo Santos Gómez et Yanga Villagómez Velázquez**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1903>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1903

ISSN : 2262-3353

### **Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 37-44

ISBN : 978-2-919040-21-6

ISSN : 1142-852X

### **Référence électronique**

Hugo Santos Gómez et Yanga Villagómez Velázquez, « Agriculture et main-d'œuvre migrante », *Hommes & migrations* [En ligne], 1301 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1903> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1903

---

Tous droits réservés

# AGRICULTURE ET MAIN-D'ŒUVRE MIGRANTE

## DANS LA VALLÉE CENTRALE DE LA CALIFORNIE

par HUGO SANTOS GÓMEZ, *anthropologue, CIESAS- Noreste,*  
par YANGA VILLAGÓMEZ VELÁZQUEZ, *sociologue CER-Colmich*

Dans l'État de Californie, la production agricole connaît de profonds changements. Le développement des grandes exploitations et la diversification des cultures grâce aux biotechnologies en vue d'une production toujours plus intensive modifient le paysage social et la distribution du travail. Les récoltes qui se succèdent toute l'année mobilisent un grand nombre d'ouvriers agricoles, pour la plupart migrants, qui redonnent vie aux anciennes communautés rurales.

**Le passage des cultures de plein champ à des produits à haute valeur ajoutée, nécessitant beaucoup de main-d'œuvre, a non seulement augmenté le nombre de travailleurs agricoles, mais elle a aussi créé l'opportunité de s'engager dans un marché du travail relativement stable.**

En Californie, l'extraordinaire confluence des conditions géographiques et météorologiques a été l'un des principaux atouts des producteurs californiens : des terres plates aux sols fertiles protégées des conditions climatiques extrêmes qui caractérisent le reste du pays. Le développement de l'agriculture californienne a aussi été influencé par un certain nombre de facteurs. Tout d'abord, depuis leur annexion aux États-Unis, les terres californiennes ont vu se développer les grandes exploitations et se transformer l'agriculture dans de grands projets économiques. Deuxièmement, la construction de systèmes d'irrigation massifs a vidé à la fois les zones inondées et les terres irriguées tradition-

nellement sèches. Ces systèmes d'irrigation ont été mis en place à la demande du gouvernement et, dans la plupart des cas, pris en charge par des fonds publics. Troisièmement, des milliers de travailleurs agricoles, immigrants pour la plupart et d'origines ethniques différentes, ont fourni la main-d'œuvre nécessaire dans les champs. Le type d'agriculture résultant de cette combinaison est appelé "agro-alimentaire", le terme faisant référence au montant du capital et à la taille des exploitations concernées, à la diversité des cultures produites, et à la manière dont la production est organisée – en tant que processus industriel –, ainsi qu'au but ultime qui la sous-tend : le profit.

Le projet social de la communauté rurale constituée par des agriculteurs indépendants n'a guère été accompli dans la campagne californienne. L'agriculture est dominée par des grandes sociétés qui comptent sur une classe de travailleurs salariés. L'image de l'ouvrier agricole comme ouvrier itinérant s'est transformée. Le passage des cultures

Les villes anciennes où habitent les fermiers blancs ont été littéralement prises d'assaut par les nouvelles vagues de peuplements d'ouvriers agricoles. Les "colonias", ghettos ruraux et villes rurales paupérisées, ont subi d'importants changements.

de plein champ à des produits à haute valeur ajoutée, nécessitant beaucoup de main-d'œuvre, a non seulement augmenté le nombre de travailleurs agricoles, mais elle a aussi créé l'opportunité de s'engager dans un marché du travail relativement stable. Les pos-

sibilités d'emploi d'un an dans les champs ont augmenté et les ouvriers agricoles ont pu s'installer. De la condition de travailleurs de passage, ils sont passés à celle de colons qui se retrouvent dans les champs autour de villages ruraux. Quelles incidences ces changements récents ont-ils sur la Californie rurale ? Dans quelle mesure les travailleurs agricoles qui ont commencé à s'installer dans les communautés rurales sont-ils inclus dans les communautés locales où ils vivent ?

## Les transformations de l'agriculture californienne

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, la Californie a émergé en tant que moteur de l'agriculture des États-Unis, attirant des milliers de travailleurs agricoles dans ses champs. Mais elle dépend d'ouvriers prêts à travailler lorsque cela est nécessaire, en particulier pendant la saison des récoltes, mais aussi prêts à quitter les champs, et même le pays, aussitôt après. Ce schéma d'emploi saisonnier a favorisé la formation d'une main-d'œuvre très mobile par

rapport à la durée de leurs séjours dans les champs, et à travers les paysages agricoles de la Californie, de la vallée South Imperial, adjacente à la frontière américano-mexicaine, et des plaines côtières et aux petites vallées entre San Diego et au comté de Monterey, jusqu'aux vallées de Sacramento et San Joaquin.

Ce que certains chercheurs ont décrit comme une transformation profonde de l'agriculture californienne<sup>1</sup> se traduit aussi par une modification de la configuration des cultures et, par la suite, de l'expansion des besoins de main-d'œuvre. Depuis le milieu des années 1970, la structure des cultures sur les sols fertiles des vallées californiennes a changé plutôt rapidement. Très mécanisées, les cultures agricoles comme le coton, la betterave à sucre, le riz, la luzerne et d'autres cultures ont été rapidement remplacées par celles à haute valeur ajoutée et spécialisées. La baisse de la rentabilité des premières par rapport à la rentabilité croissante des secondes est l'une des raisons de ce changement.

En fait, cette réintensification a repositionné l'agriculture parmi les industries de pointe et de l'État. De nos jours, les fruits, les légumes et les produits de pépinière satisfont non seulement une demande croissante du marché américain friand en produits frais, mais ils approvisionnent également un marché mondial en croissance avide de produits agricoles californiens. Ces nouveaux produits, à la différence des cultures mécanisées, exigent beaucoup de main-d'œuvre. Actuellement, dans les domaines californiens, il y a plus d'ouvriers agricoles que jamais qui travaillent pendant de longues périodes de l'année.

Sur un marché du travail traditionnellement caractérisé comme non structuré, ces nouveaux développements du secteur agricole ont rallongé les saisons de récolte, et donc les périodes d'emploi. La biotechnologie a permis de cultiver des plantes et des graines aux rendements plus élevés, et qui résistent aux aléas environnementaux, ce qui a

1. Juan Vicente Palerm, *Farm Labor Needs and Farm Workers in California 1970 to 1989*, Sacramento, CA, California Employment Development Department, 1991 ; Don Villarejo, "Farm Worker Needs", in *California*, California Institute for Rural Studies, 1992.

2. Teresa Figueroa-Sanchez, "Mexican immigrant family farms in the California strawberry industry", thèse de doctorat, Santa Barbara, University of California, 2002.



©YANGA VILLAGÓMEZ VELÁZQUEZ

permis l'allongement des saisons de récolte<sup>2</sup>.

Le cas de la société Paramount Farms est un bon exemple de cette évolution. Il s'agit d'une des plus grandes entreprises agricoles américaines, le leader mondial de la production d'agrumes, amandes et pistaches.

Cette société a lancé un projet ambitieux fondé sur la production de grenades. Cette production a augmenté principalement en raison de l'intérêt des classes moyennes et moyennes-hautes pour ce fruit, soutenu par une campagne vantant ses présumées propriétés anti-âge. Au début des années 1990, la société se souciait à peine des cent hectares de grenadiers qui occupaient une parcelle

de terrain acquise dans le cadre de l'expansion de ses activités agricoles dans la vallée de San Joaquin. Mais, en 2006, les vergers de grenadiers se sont étendus sur plus de 3 000 hectares, et en 2010, il y en avait plus de 16 000 en production pleine (comté de Kern, 2011).

Paramount Farms engage non seulement la plupart des résidents adultes de plusieurs villes rurales le long des limites ouest de la vallée, comme les collines Avenal et Lost, mais, étant donné la diversité des cultures que produit la société (et les différents cycles de développement de chacune), elle emploie la même main-d'œuvre pendant presque toute l'année.

Un nombre croissant de travailleurs agricoles s'installent donc dans la plupart des communes rurales des principales régions agricoles californiennes<sup>3</sup>.

Les villes anciennes où habitent les fermiers blancs ont été littéralement prises d'assaut par les nouvelles vagues de peuplements d'ouvriers agricoles.

Les "colonias", ghettos ruraux et villes rurales paupérisées, ont subi d'importants changements : l'amélioration sensible du parc immobilier, la redynamisation des entreprises locales, les meilleures performances des services locaux (tels que les écoles et les services publics), parmi d'autres.

## L'agriculture industrielle et les communautés rurales

Les travailleurs de l'agriculture industrielle californienne ont été décrits dans la plupart des rapports comme privés du droit de vote et de participation à part entière à la communauté locale. Depuis les travaux menés par Paul S. Taylor<sup>4</sup> et Carey McWilliams<sup>5</sup>, le manque de droits des travailleurs

3. Juan Vicente Palerm, "Latino settlements in California", in *The Challenge. Latinos in a Changing California*, Riverside, CA, University of California, UC MEXUS, 1989. 4. Paul S. Taylor, "Mexican labor in the United States", in *Publications in Economics*, n° 6, University of California, 1936 ; "Foundations of California Rural Society", in *California Historical Society, Quarterly* n° 24, 1945.

5. Carey McWilliams, *California, The Great Exception*, New York, Current Books, Inc, 1949 ; *Factories in the Field. The Story of Migratory Farm Labor in California*, New York, Archon Books, 1969 [1939].

agricoles est un point noir dans le dossier de l'État californien. Les mauvaises conditions de travail sont considérées comme un paradoxe, dans la mesure où l'agriculture de la Californie a été et est encore la plus productive, la plus rentable des États-Unis<sup>6</sup>. En même temps, elle est associée à une main-d'œuvre massive et mal rémunérée, majoritairement composée d'immigrants issus des minorités ethniques. Les études contemporaines sur le sujet ont mis en évidence la persistance de colonies d'ouvriers agricoles pauvres privés de droits

En règle générale,  
une fois la récolte  
terminée, les besoins  
de travail dans les vignes  
sont réduits de moitié,  
voire des deux tiers.

au beau milieu des terres agricoles riches et fertiles de l'une des agricultures les plus rentables du monde<sup>7</sup>. Walter Goldschmidt<sup>8</sup> a analysé les relations entre l'agriculture industrialisée et le bien-être communautaire et il en a conclu que la

concentration de la gestion et de la propriété des exploitations agricoles dans les grandes entreprises a conduit à la transformation des communautés rurales en peuplements de groupes sociaux discriminés, en fonction de la classe et des attributs ethniques. Il a décrit cette évolution comme la transformation progressive d'un type rural de vie sociale caractérisé par l'existence d'un réseau dense de relations sociales, une situation économique semblable et des valeurs communes partagées par les individus vivant dans des communautés agricoles, vers un type urbain de vie sociale caractérisé par l'existence de groupes sociaux ayant différents statuts et valeurs socio-économiques – des groupes moins enclins à interagir les uns avec les autres.

Il a documenté aussi la façon dont les travailleurs salariés ont été exclus de la vie civique en Californie rurale. Leur pauvreté, l'appartenance de classe et l'origine ethnique ont été utilisées par les groupes locaux dominants afin de les garder à distance grâce à un large éventail d'obstacles, sinon ils auraient pu faire partie à part entière des membres

de la communauté locale. D'autre part, dans le domaine de l'historiographie *chicana*, plusieurs historiens ont décrit comment, au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les travailleurs agricoles au sud de la Californie ont été en mesure de résister à leur subordination, de contrôler leur vie, de faire preuve d'initiative.

En s'intéressant à diverses expériences de minorités ethniques, plusieurs recherches ont décrit comment Chinois, Japonais, Pendjabi, et même les immigrants en provenance des États du Dust Bowl engagés dans le travail agricole, ont réussi à dépasser les limites des champs agricoles en Californie, grâce à des processus de mobilité sociale – ils sont devenus agriculteurs indépendants, petits entrepreneurs, commerçants, ou sont passés à un autre type d'emplois de l'agriculture, etc. –, à imprimer leur patrimoine culturel à travers l'État.

## Transformation de l'agriculture et peuplement d'ouvriers agricoles

L'agriculture californienne a été le théâtre de projets antagonistes concernant la société rurale. Soit l'idéal d'une communauté homogène basée sur l'agrégation harmonieuse des exploitations familiales, soit une société rurale très hiérarchisée et dominée par de grandes sociétés agro-industrielles, dont l'objectif principal est de maximiser les profits.

Cependant, depuis leur commencement en tant que puissance agricole de la nation, les grandes entreprises ont dominé la campagne californienne. Carey McWilliams a utilisé l'expression "la Californie, la grande exception", pour désigner le rôle influent des grandes entreprises et des sociétés dans le développement économique de l'État et de la société rurale.

Depuis ses débuts, l'agriculture en Californie a été dominée par un nombre relativement faible de

6. California Department of Food and Agriculture, *California Agricultural Statistics, Crop Year 2006*, Sacramento, CA, California Department of Food and Agriculture, 2006. 7. Juan Vicente Palerm, "Latino settlements in California", *op. cit.*; Don Villarejo, "Farm Restructuring and Employment", in *California Agriculture*, Institute for Rural Studies, 1989. 8. Walter Goldschmidt, *As You Sow*, Glencoe, IL, The Free Press, 1947.

sociétés, dont le fonctionnement s'est appuyé essentiellement sur le travail salarié. L'ampleur de la privatisation de l'agriculture de l'État indique que 6 % des fermes de l'État qui déclarent des ventes annuelles de plus d'un million de dollars représentent près de 80 % du total de la valeur des ventes agricoles de l'État<sup>9</sup>.

La consolidation des grandes entreprises et l'augmentation du nombre de travailleurs salariés montrent que le projet d'une société rurale fondée sur des exploitations familiales a cédé la place à une société rurale fortement stratifiée, avec des prolétaires ruraux à la base et de grandes entreprises au sommet.

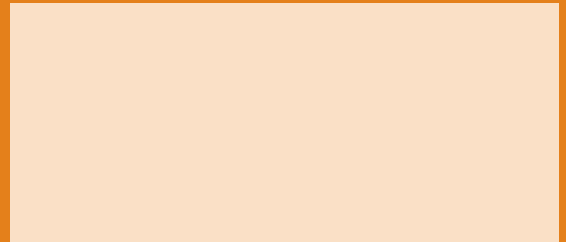
L'intensification de l'agriculture californienne peut être comprise comme le résultat d'une combinaison complexe de facteurs. Tout d'abord, l'expansion de l'agriculture grâce à l'eau fournie par d'énormes projets hydrauliques financés par les gouvernements provinciaux et fédéral et, deuxièmement, la transformation de la structure des cultures dominantes.

Dans les années 1980, l'agriculture de la Californie fournissait des fruits, des noix, des légumes et des melons aux deux tiers<sup>10</sup>, mais d'autres chercheurs ont remarqué que, de 1960 à 1989, l'exploitation des fruits et des légumes a connu une augmentation de superficie de près de 200 %. En même temps, les cultures de plein champ ont perdu plus de 60 % de leur superficie<sup>11</sup>.

La prédominance des fruits, des légumes et des produits de pépinière a largement dépassé les cultures de plein champ : alors que les premières représentent près de 65 % de la valeur agricole, les secondes, y compris le bétail et la volaille, correspondent aux 35 % restants (voir le tableau 1 ci-contre).

En 2008, la Californie était classée troisième dans la production de coton du pays, mais première en termes de production par acre – deux fois la production du Texas, principal producteur de coton

du pays. Dans la même veine, les laiteries californiennes, incluses dans le bétail et la volaille dans le tableau ci-dessous, sont les principaux producteurs de lait de la nation, ce qui représente près



SOURCE : CALIFORNIA DEPARTMENT OF FOOD AND AGRICULTURE, CALIFORNIA AGRICULTURAL STATISTICS, CROP YEAR 2011, SACRAMENTO, CA, CALIFORNIA DEPARTMENT OF FOOD AND AGRICULTURE, 2012.

de 7 milliards de dollars de recettes monétaires (équivalent à 70 % de la valeur totale de l'élevage et de la volaille de la Californie). Le cas du comté de Kern illustre la manière dont s'est transformée la production agricole en Californie, où le poids relatif des grandes cultures tel le coton a diminué au cours des dernières décennies, comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous. Comme il nous le montre, les grandes cultures ont connu un déclin historique en termes de superficie.

En 1960, ces cultures représentaient plus de 80 % des terres cultivées dans le comté mais, en 2010, elles sont tombées à moins de 50 %. Cependant, en termes de valeur, le changement est beaucoup plus important. En 1960, les légumes et les fruits représentaient un peu plus de 30 % de la valeur agricole du comté, mais en 2010, ces cultures correspondaient à près de 75 %.

Ainsi, le comté de Kern produit toute une variété de cultures qui créent une source d'emploi diversifiée, répartie plus ou moins tout au long de l'année.

9. United States Department of Agriculture, "Census of agriculture", in *National Agricultural Statistics Service*, Washington, DC, 2002.

10. Don Villarejo, "Farm Restructuring and Employment", *art. cit.*

11. Juan Vicente Palerm, *Farm Labor Needs and Farm Workers in California 1970 to 1989*, *op. cit.*



## Intensification agricole et augmentation de la demande de travail

Pour illustrer la répartition annuelle des besoins de main-d'œuvre selon le type de culture, le comté de Kern, une fois de plus, fournit un bon exemple. La production de raisins de table est l'un des principaux actifs agricoles du comté. En fait, il a été l'un, sinon le plus important, des producteurs de raisins de table du pays au cours des cinquante dernières années. Même si la culture de raisins de table exige de la main-d'œuvre pendant presque toute l'année, la quantité de travail varie considérablement en fonction du cycle des plantes.

En termes de besoins de main-d'œuvre, il est possible de distinguer au moins deux grandes étapes : le processus de récolte et la préparation des vignobles. La période de récolte s'étend, grosso modo, de fin juin à fin novembre. En fonction de la variété de raisin, il peut y avoir des décalages, mais c'est toujours dans cette période. C'est précisément à cette époque que les vignes nécessitent

l'intervention massive du travail humain. Pendant ce temps, la main-d'œuvre agricole est en plein essor, et les champs sont envahis de travailleurs dans les vignes, tandis que les camions transportent les fruits aux usines de conditionnement. La deuxième étape, la préparation des vignes, est divisée en deux périodes. La première, de fin novembre à février, comprend des activités comme l'élagage des pieds, la fixation de fils, le remplacement des supports des vignes, et des tuyaux d'irrigation endommagés, etc. La deuxième, d'avril à juin, lorsque les vignobles sont en floraison, comprend l'élagage et l'éclaircissage des fleurs et des grappes de raisin. Après toutes ces étapes, le cycle recommence.

En règle générale, une fois la récolte terminée, les besoins de travail dans les vignes sont réduits de la moitié aux deux tiers. D'autres cultures attendent ceux qui quittent les vignes : les agrumes, les amandes, les pistaches, les pêches, les fleurs, les baies ou les champs de légumes fournissent des emplois complémentaires. Les agrumes en particulier, surtout les oranges, sont l'une des principales sources d'emploi dans le comté. Il existe essentiellement deux types d'oranges produites dans la vallée de San Joaquin : les navels et les

valencias. Alors que la saison de récolte des navels dure environ de la mi-décembre à la mi-juin, la récolte des valencia, elle, s'étend de la mi-mai à la mi-octobre. Selon la variété d'oranges à récolter, les besoins de main-d'œuvre diffèrent. Cependant, les navels constituent les deux tiers des oranges produites dans la région<sup>12</sup>, par conséquent, la plus grande partie du travail agricole s'ajuste au timing et au caractère saisonnier de ce dernier type d'agrumes.

En plus des raisins de table et des agrumes, le comté de Kern compte de nombreuses autres cultures où les ouvriers agricoles sont habituellement employés à différents moments de l'année. Toutes ces cultures ont élargi leurs possibilités d'emploi. Les amandes constituent une autre culture prédominante dans le comté, très mécanisée, en particulier dans la récolte. Cependant, l'élagage des arbres, en dépit du degré de mécanisation atteint, exige beaucoup de travail humain. Les amandiers nécessitent une manipulation délicate, l'élagage s'est donc avéré difficile à mécaniser. Les machines ne font pas de distinction entre les "bonnes" branches (celles qui portent la plupart des fruits) et les "pauvres", à la différence des travailleurs. Par conséquent, en raison de la taille, tâche qui occupe la plupart de la main-d'œuvre, la production d'amandes dépend encore en partie du travail agricole direct. Néanmoins, l'expansion des plantations d'amandiers dans tout le comté développe les possibilités d'emploi pour les travailleurs agricoles.

Les grenades constituent l'un des nouveaux ajouts à la liste toujours plus longue des produits agricoles californiens de première qualité. Selon le rapport annuel des cultures du comté de Kern, les grenades sont passées de moins de 1 000 hectares en 1999 à près de 18 000 hectares en 2010. Fait intéressant, plus de 90 % de cette production sont sous le contrôle de l'une des plus grandes sociétés agricoles de l'État : Paramount Farms. Jusqu'à récemment, le comté de Kern était le plus important

Sources : John W. Mamer, Wilkie Alexa, *Seasonal Labor in California Agriculture : Labor Inputs for California Crops*, Sacramento, CA, California Employment Development Department, 1990 ; California Department of Food and Agriculture, *California Agricultural Statistics, Crop Year 2006*, California Department of Food and Agriculture, Sacramento, CA, 2006 ; et observations sur le terrain.

producteur de roses à racines nues du pays. La culture n'est pas très importante en termes de superficie, mais elle demande beaucoup de main-d'œuvre. Cette culture a son pic de besoins de main-d'œuvre au printemps, lorsque les possibilités d'emploi dans le raisin de table, l'une des principales cultures dans le comté, sont encore faibles. Ainsi, le comté de Kern produit toute une variété de cultures qui créent une source d'emploi diversifiée, répartie plus ou moins tout au long de l'année. Comme le montre le tableau ci-dessus, les cultures mentionnées se complètent l'une l'autre. Le passage de cultures de plein champ à des produits de grande valeur a multiplié les exigences de travail sur toute la géographie agricole de Californie. En conséquence, les possibilités d'emploi dans les champs ont augmenté, se déroulant à des époques différentes de l'année, étant donné les différents cycles de croissance et de maturation des cultures, ouvrant ainsi la possibilité aux travailleurs agricoles de travailler toute l'année.

12. California Department of Food and Agriculture, *California Agricultural Statistics, Crop Year 2011*, Sacramento, CA, California Department of Food and Agriculture, 2012.





## Demande de main-d'œuvre et colonies de travailleurs agricoles

Parallèlement à la transformation agricole, les paysages ruraux de Californie ont été soumis à des changements démographiques spectaculaires. Ses villes rurales, autrefois habitées par les agriculteurs blancs, sont devenues des sites de colonies hispaniques. Ce changement se manifeste dans les principales régions agricoles de l'État, où les anciennes villes agricoles, la plupart conçues comme des projets de colonisation, imprégnées de l'esprit pionnier de la conquête de l'Ouest du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été transformées en colonies florissantes, peuplées presque exclusivement d'Hispaniques. Les travailleurs agricoles qui se déplaçaient à travers l'État, en fonction des périodes d'emploi agricole tout au long de l'année, ont commencé à s'installer dans des communautés rurales. Ainsi, l'augmentation des opportunités d'emploi, plus une meilleure distribution des besoins de main-d'œuvre pendant l'année, sont devenues un puissant moteur pour retenir les travailleurs sur leur lieu de résidence.

Le passage constant des cultures de plein champ aux produits agricoles à forte valeur, exigeant plus de main-d'œuvre humaine répartie pendant toute l'année, a fait de la stabilisation de la population active dans l'État non seulement une possibilité, mais une nécessité. Il est intéressant de mentionner que la présence d'une main-d'œuvre agricole permanente dans la Californie rurale a des précédents. Certaines régions de l'État, en particulier celles spécialisées dans la culture de plantes caractérisées par des exigences importantes de travail humain, plus ou moins uniformément réparties sur toute l'année, étaient propices à la stabilisation et à la résidence permanente des travailleurs agricoles. Ce fut le cas de nombreuses villes situées partout dans l'ancienne ceinture d'agrumes californienne, y compris les comtés comme Los Angeles, Orange, Riverside

et San Diego, où les travailleurs agricoles pauvres habitaient de petites colonies ou hameaux, connus sous le nom de "*colonias*". Toutefois, cette situation ne les empêche pas d'avoir une vie sociale et civique bien à eux, riche et complexe, et très souvent des foyers de syndicalisme et d'activisme politique.

Les personnes travaillant dans d'autres cultures migraient dans les deux sens, vers différentes zones agricoles de l'État. De la même manière que dans les villes ou les *colonias* de la ceinture d'agrumes, les travailleurs agricoles résidaient dans des lieux séparés de la population blanche, à une bonne distance de la ville ou tout simplement "de l'autre côté de la voie ferrée". Toutes ces transformations ont eu des répercussions profondes sur le tissu de la société rurale de Californie. Des villes, fondées dans les années 1960 par des Blancs, ont été transformées en sites à forte domination hispanique<sup>13</sup>. La pauvreté qui règne dans ces colonies hispaniques et la marginalisation persistante des grandes institutions sociales et civiques, auxquelles les habitants ont été soumis, sont les raisons pour lesquelles Juan Vicente Palerm a parlé d'"enclaves"<sup>14</sup> à leur propos. En fait, Walter Goldschmidt, qui prévoyait il y a des décennies ces évolutions dans son étude novatrice sur l'agro-industrie et la vie communautaire dans les régions rurales en Californie, a été amené à appeler la vallée de San Joaquin, où se situaient la plupart de ces "enclaves", "un désert social"<sup>15</sup>, faisant justement allusion à la persistance de la pauvreté et à la marginalisation sociale. Cependant, ni le concept d'"enclave", ni celui de "désert social" ne semblent refléter les développements récents ayant eu lieu dans le secteur agricole et leurs impacts sur la société rurale. Beaucoup d'établissements ruraux ont subi une transformation radicale de leur profil démographique, en même temps qu'une transformation notoire de leur infrastructure civique, ancien apanage des Blancs : les mairies, les districts scolaires, les comités locaux, etc. Quelle incidence tous ces changements ont-ils sur la possibilité que les travailleurs agricoles participent à la vie sociale et civique ? C'est une question qui mérite qu'on s'y intéresse. ■

13. Juan Vicente Palerm, "Latino settlements in California", art. cit. ; *Farm Labor Needs and Farm Workers in California 1970 to 1989*, op. cit. 14. *Ibid.* 15. Walter Goldschmidt, op. cit.